

Reprenons la chronologie des faits.

Le vendredi 30 avril, la nouvelle de la grève du Mans se répand dans l'usine. Au quart de l'après-midi, les chaînes R8 et R16 débrayent à 15 h. Après un quart d'heure de discussions, les délégués convainquaient les travailleurs de reprendre le travail.

A 8 h, nouveau débrayage : les travailleurs commencent à circuler dans les ateliers, avec à leur tête deux délégués CGT. Mais ils ne parviendront pas à faire débrayer le reste de l'usine : il est trop tard, beaucoup de travailleurs sont pour la grève, mais ils ont fini le travail, et l'on est à quelques heures du départ en week-end.

Un meeting se tient à la sortie de 11 h ; le secrétaire du syndicat CGT dénonce violemment la grève comme « prématurée ». Des informations sur le Mans sont données. Aucune proposition n'est faite pour la suite de l'action.

A 14 h une première « Lutte Continue Spéciale Cléon » appelant à la solidarité avec le Mans est distribuée au grand dam du PCF, qui ... vendait du muguet.

LUNDI 3 MAI : alors que la mobilisation grandit dans l'entreprise, ont lieu deux meetings d'information. L'après-midi les bureaux syndicaux annoncent pour le lendemain une consultation démocratique des travailleurs, par référendum.

Il n'y avait pourtant pas besoin de référendum, pour sentir que la situation était mûre : dès le meeting du matin les travailleurs avaient attendu 5 minutes avant de retourner au travail, ils n'attendaient pas un simple commentaire de la situation, mais des perspectives de lutte, des mots d'ordre, de la décision de la part de leurs directions.

Sous couvert de démocratie on perdait en fait du temps au moment où la majorité des travailleurs attendait un appel à l'action.

MARDI 4 MAI sera tout entier consacré au référendum, dont les résultats furent annoncés le lendemain matin.

Trois questions étaient posées :

- je ne suis pour aucune action dans l'immédiat : 1 600 voix ;
- je suis pour une action de 24 h et une manifestation : 1 000 voix ;
- je suis pour la grève illimitée : 1 800 voix.

De ce vote, les délégués tirèrent la conclusion que les partisans de la grève, étaient minoritaires.

Sous la pression, ils durent cependant organiser un cortège dans les ateliers, qui réunit 2 500 travailleurs devant le restaurant.

Deux questions sont à nouveau posées :

- reprendre le travail pour poursuivre l'action sous d'autres formes
- la grève illimitée.

La première proposition ne recueille plus cette fois-ci que quatre ou cinq voix.

Pressés d'en finir, les délégués appellent les travailleurs à se retrouver devant le restaurant à 14h. Mais ils sont sifflés et les cris « à P4 » (c'est à dire devant les grilles pour bloquer l'entrée) fusent de toutes parts.